



Isaure étendit la main vers son mari. — Page 79, col. 2.

— La cause qui m'amène, mon cher Gilbert, dit le comte, est le désir de vous faire assister à une expérience philanthropique dont j'ai déjà eu l'honneur de vous parler.

Gilbert chercha à se rappeler, mais inutilement, de quelle expérience le comte l'avait entretenu.

— Je ne me souviens pas, dit-il.

— Venez toujours, mon cher Gilbert, je ne vous dérange pas pour rien, soyez tranquille. D'ailleurs, où je vous conduis, vous rencontrerez des personnes de connaissance.

— Cher comte, dit Gilbert, partout où vous voulez bien me conduire, je vais pour vous d'abord; le lieu où je vais et les personnes que j'y rencontre, ne sont plus que des choses secondaires.

— Alors, venez, car nous n'avons pas de temps à perdre.

Gilbert était tout habillé; il n'eut que sa plume à quitter et son chapeau à prendre.

Ces deux opérations accomplies :

— Comte, dit-il, je suis à vos ordres.

— Partons! répondit simplement le comte, et il marcha devant.

Gilbert le suivit.

Une voiture attendait en bas; les deux hommes y montèrent.

La voiture partit rapidement, sans que le comte eût besoin de donner aucun ordre. Il était évident que le cocher savait d'avance où il allait.

Au bout d'un quart d'heure de marche, pendant lequel Gilbert remarqua qu'on traversait tout Paris et qu'on franchissait la barrière, on s'arrêta dans une grande cour carrée sur laquelle s'ouvraient deux étages de petites fenêtres grillées.

Derrière la voiture, la porte qui lui avait donné passage s'était refermée.

En mettant pied à terre, Gilbert s'aperçut qu'il était dans la cour d'une prison, et, en examinant cette cour, il reconnut que c'était celle de Bicêtre.

ALEXANDRE DUMAS

La suite au prochain numéro.

LES AILES D'ICARE

PAR CHARLES DE BERNARD.

Justement effrayée, Isaure voulut user d'un ascendant qu'elle croyait irrésistible, mais la manière dont furent accueillies ses remontrances lui apprit qu'elle avait trop présumé de son pouvoir. M. Piard, qui rendait sa femme responsable des dégoûts dont il se disait abreuvé, avait prévu ses réprimandes; loin de les redouter comme il eût pu faire quelques mois auparavant, il les attendait de pied ferme et avec une sorte d'impatience, décidé qu'il était à profiter de l'occasion pour briser le joug auquel il s'était soumis jusqu'alors, et à conquérir la liberté, puisque la puissance lui échappait.

— Je suis désolé que mes opinions ne soient pas les vôtres répondit-il aigrement dès qu'Isaure eut entamé cette discussion délicate; mais au risque de vous déplaire je les garderai. Je ne suis pas un enfant, et je sais ce que j'ai à faire. Vous ai-je jamais empêché de recevoir dans votre salon qui bon vous semble? Que les 221 en fassent leur club si ça vous convient et à eux aussi, je ne m'y oppose pas; mais de mon côté, je prétends être libre. On trouve mauvais, dites-vous, que je sois abonné au *National* et que j'aille chez Odilon-Barrot? Si l'on me pousse à bout, je m'abonnerai au *Bon Sens*, et j'irai chez Garnier-Pagès. Abreuvé de dégoûts comme je le suis, c'est bien le moins que je conserve la liberté de conscience dont jouit le dernier des citoyens. Après tout, que dois-je au gouvernement? A cinquante ans conseiller d'État! la belle conquête! Il est vrai que vous, madame, vous avez du crédit; vous êtes toute-puissante. Au ministère de l'intérieur, on ne jure que par vous, et l'on pourra bientôt lever un régiment des gens dont vous avez fait la fortune. Mais qu'est-ce que cela me rapporte, à moi? Depuis que j'ai eu l'honneur de vous épouser, ai-je avancé d'un pas?

Vous planez dans les hautes régions de la politique, tandis que je végète dans des travaux vulgaires et subalternes! Je conçois que votre rôle vous semble agréable, mais sachez que le mien commence à me déplaire. Je dirai cela tout haut et à qui voudra l'entendre. Si cela offense la camarilla, qu'on me destitue; je ne demande pas mieux; ma position en sera plus franche; et puis cela fera une place vacante, et peut-être en pourrez-vous disposer en faveur d'un de vos protégés!

Cette tirade, débitée d'un ton acerbe, apprit à Isaure que son mari était blessé au vif. Vainement essayait-elle de le ramener à des sentiments plus dignes d'un homme politique. Ses efforts échouèrent devant l'opiniâtreté du fonctionnaire *abreuvé de dégoûts* qui, pour réponse unique à tous les arguments dont il se trouvait assailli, se contenta de répondre en ricanant :

— Qu'on me destitue si l'on n'est pas content! Cela m'est parfaitement égal; ma philosophie est à l'épreuve d'un malheur plus grave que la perte d'un emploi si chétif.

..... *Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinae...*

Si une destitution était indifférente à l'homme en place, ce dont, après tout, il est permis de douter, il est certain en revanche, qu'elle eût été pour madame Piard le sujet d'un déboire mortel. Aux yeux d'une ambitieuse, un mari n'est, il est vrai, qu'un instrument, mais, si peu qu'elle y tienne, encore n'aime-t-elle pas à le voir brisé, car quel autre serait d'un bois si souple et d'un maniement si facile! Le ridicule entêtement du conseiller d'État fit donc éprouver à sa femme le plus violent dépit qu'elle eût senti depuis son mariage. Toutefois, après un premier échec, elle ne se tint pas pour vaincue. A vingt reprises, et par les plus insidieuses manœuvres, elle revint à la charge et essaya de ramener au bercail ministériel la brebis égarée; mais M. Piard avait pris goût à l'herbe défendue: au lieu de joindre docilement le troupeau dont il ne s'était jamais écarté jusqu'à ce